ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°20, Vol.4 | Soumission : 28-02-2026 | Évaluation : 31-03-2026 | Publication : 30-06-2026

CHARGES DOMESTIQUES COMME FACTEUR EXPLICATIF DES INEGALITES DE PERFORMANCE ACADEMIQUE ENTRE ETUDIANTS ET ETUDIANTES A L'UNIVERSITE FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY

Aya Josiane Irma Fabienne KONAN
Département des sciences de l'éducation
Ecole Normale Supérieure d'Abidjan
josykonan2000@gmail.com

Résumé : Cette étude se propose d'analyser l'influence des travaux domestiques en tant que construction sociale genrée qui constitue un facteur explicatif des inégalités de performance entre les sexes. Les charges domestiques et les études universitaires qui sont au fondement de la théorie que mobilise cette étude, constituent des activités concurrentes. Effectuée à partir d'une approche mixte, l'étude combine les données qualitatives et quantitatives à l'aide du questionnaire et des guides d'entretien. Il est mis en évidence une différenciation sexuée dans la répartition des tâches domestiques. Comme données, nous avons 60,29% des étudiantes contre 9% des étudiants qui déclarent être engagés dans les travaux ménagers. Par ailleurs 82,36% de filles y consacrent au moins 6 heures de leur temps par jour alors que la quasi-totalité des garçons n'y consacrent pas plus de 3 heures. Cette charge réduit le temps d'études des étudiantes et affectent négativement leur performance universitaire.

Mots-clés : genre, éducation, travaux domestiques, performance scolaire, égalité, équité, inégalités

DOMESTIC WORKLOAD AS AN EXPLANATORY FACTOR OF ACADEMIC PERFORMANCE INEQUALITIES BETWEEN MALE AND FEMALE STUDENTS AT FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY UNIVERSITY

Abstract : This study aims to analyze the influence of domestic work as a gendered social construct as an explanatory factor of performance inequalities between the sexes. It is based on the time conflict theory according using a mixed approach combining quantitative and qualitative data collected through the questionnaire and the interview guide. The results show a gender-based differentiation in the distribution of household tasks. The data shows that 60,29% of female students compared to 9% of male students report being involved in household chores. Furthermore, 82,36% of girl spend at least 6 hours of their time per day on them whereas almoost all boys do not spend more than 3 hours. This burden reduces the study time of female students and negatively affects their academic performance.À

Keywrds : gender, education, household chores, academic performance, equality, equity, inequalities.

Introduction

L'éducation constitue un levier fondamental de développement humain et social, en ce qu'elle favorise l'acquisition de compétences, l'autonomie individuelle et la participation à la vie économique et sociale. A ce titre, la promotion de l'égalité entre les sexes dans l'accès et la réussite éducative s'est progressivement imposée comme un objectif central des

politiques publiques à l'échelle internationale et nationale. Au cours de ces dernières décennies, des initiatives internationales en faveur de l'égalité de genre ont contribué à l'amélioration significative de l'accès des filles et des femmes à l'éducation y compris dans l'enseignement supérieur. Il s'agit en l'occurrence de la convention relative à l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAF). Adoptée en 1979 et entrée en vigueur en 1981. Elle s'est consacrée à la question de l'égalité entre les sexes dans le domaine éducatif avec des dispositions couvrant l'enseignement primaire, secondaire et supérieur (UNESCO, 2004). On peut également citer la conférence mondiale qui s'est tenue à Jomtien (Thaïlande) du 5 au 9 Mars 1990. En son article 3, elle stipule que tous les enfants, adolescents et adultes doivent avoir accès à l'éducation équitable en donnant la possibilité à chacun d'atteindre un niveau satisfaisant et de s'y maintenir. Cette priorité d'établir l'égalité et l'équité entre les sexes conduit à entreprendre une autre conférence, en l'occurrence celle de Beijing. Cette conférence de Beijing (1995) a mis l'accent sur l'égalité et l'équité entre les sexes. Selon elle, les hommes et les femmes doivent être au centre du développement. Toutefois, pour y parvenir, il faut établir l'équité et l'égalité en matière d'éducation. Ce qui admet la prise en compte de l'approche genre dans tous les secteurs de développement notamment l'éducation (Nations Unies, 1995). Ces valeurs sont prises en compte dans les objectifs du Développement Durable (ODD) en leur objectif 5 qui prône l'Égalité entre les sexes en mettant un accent particulier sur l'autonomisation des femmes et des filles (UNICEF 2015).

Une telle réalité relative à l'accès en matière d'égalité des sexes n'a pas donné dans l'immédiat des conditions de réussite afférentes. Maintes formes de disparités subsistent encore quant aux performances académiques. Les écarts qui existent nous donnent de nous interroger sur les conditions d'apprentissage des étudiants; surtout que ces dits écarts dépassent le cadre institutionnel de l'éducation. En effet, il est plausible de constater que les parcours académiques surpassent l'espace universitaire. Les contextes sociaux et familiaux ont un impact sur l'élaboration du temps ainsi que les ressources à disposition et surtout sur les formes d'engagement dans les études. Ainsi, la division sexuée du travail comme facteur déterminant ne demeure pas fondamentalement explorée en matière d'analyse des inégalités éducatives. Ainsi, comme il nous est donné de le considérer, il existe plusieurs contrées africaines où la responsabilité principale des activités domestiques est dévolue aux femmes, indépendamment de leur statut scolaire. Toute chose qui relève d'une contrainte qui pèse sur les étudiantes qui doivent concilier les obligations domestiques aux exigences académiques. En effet, selon Baha-Bi (2001), la société africaine accorde la priorité à la reproduction de son modèle social et l'autosubsistance et confine la femme dans les rôles de production des biens de consommation pour la subsistance, de procréatrice et d'éducation des enfants. Dans cette dynamique, à travers les habitus acquis par la socialisation concernant la répartition des tâches domestiques, c'est à la fille/femme que revient de faire la cuisine, la vaisselle, la lessive, l'entretien de la maison et l'éducation des enfants. Cette attribution des tâches domestiques à la femme s'inscrit dans le processus de socialisation de genre qui participe à structurer les pratiques quotidiennes et les usages du temps. La catégorie estudiantine féminine de l'université Félix Houphouët-Boigny, n'échappe pas à cette réalité qui lui est socialement assignée et qui peut entrer en concurrence avec les activités académiques en limitant le temps disponible, en générant de la fatigue, et en affectant les conditions d'apprentissage.

En dépit de son importance, le travail domestique dans la production des inégalités de performance demeure relativement marginal dans la littérature surtout dans le contexte

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

de l'enseignement supérieur ivoirien. Dès lors, Comment les travaux domestiques participent ils à la construction des inégalités de performance académique entre les étudiantes et les étudiants à l'université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan. Cette étude formule l'hypothèse suivante: Le déséquilibre dans la répartition des charges domestiques et la contrainte temporelle est un facteur déterminant des inégalités de performance académique entre les sexes. Comme objectif général, elle vise à analyser le rôle des travaux domestiques en tant que construction sociale genrée dans la production des inégalités de performance académique entre étudiants et étudiantes à l'Université Félix Houphouët Boigny. De façon spécifique, il s'agit de : décrire la répartition des tâches domestiques entre étudiants et étudiantes dans les ménages ; comparer le volume horaire consacré aux travaux domestiques en fonction du sexe ; analyser l'effet du temps consacré aux travaux domestiques sur le temps d'étude et les pratiques académiques des étudiantes et des étudiants.

1. Méthodologie

1.1. Population et échantillon

Cette étude repose sur une population principale constituée d'étudiants inscrits à l'université Félix Houphouët Boigny. L'échantillon est composé de 553 étudiants dont 417 hommes et 136 femmes issus de diverses filières notamment la Sociologie, Biosciences, Pharmacie, Médecine, Odonto-stomatologie, Histoire, Géographie, Science Juridique Administrative et Politique, Science Economique et de Gestion. Une population secondaire a été également mobilisée dans le cadre de l'enquête qualitative. Elle est constituée des doyens d'Unité de Faculté de Recherche, des responsables de syndicats estudiantins (FESCI, LIGES, CACES), de parents d'étudiants (OPEECI) et des enseignants (CNEC).
L'échantillonnage repose sur une méthode non probabiliste combinant des critères de sélection tels que le sexe, la discipline et le statut des enquêtés. Ce choix permet de garantir la diversité des profils et aussi saisir la pluralité des expériences liées à la gestion des travaux domestiques et académiques.

1.2. Protocole et matériels

La recherche adopte une approche mixte, articulant méthodes quantitative et qualitative dans une perspective complémentaire. L'approche quantitative repose sur l'administration d'un questionnaire standardisé auprès des étudiants. Elle vise à mesurer les inégalités de participation aux travaux domestiques, le volume horaire qui y est consacré, ainsi que leurs effets sur les pratiques académiques. L'approche qualitative s'appuie sur l'entretien semi-dirigé permettant d'explorer les représentations sociales, les logiques d'organisation du temps et les expériences vécues par les enquêtés.

1.3. Procédures de collecte des données

Pour la collecte des données quantitatives, un questionnaire a été administré aux étudiants selon trois modalités. Il s'agit des modalités par réseaux, par administration directe et par voie électronique. La première a consisté à mobiliser les étudiants relais pour faciliter l'accès à d'autres participants. Quant à la seconde, elle a consisté à administrer le questionnaire auprès des étudiants présents dans les bibliothèques, les amphithéâtres et aux espaces universitaires. Concernant la troisième modalité, elle a permis de diffuser le questionnaire auprès des étudiants indisponibles lors de la collecte en présentiel. Quant à la collecte des données qualitatives, elle repose sur l'usage d'un guide sémi-structuré et adressé individuellement à chacun des acteurs identifiés dans la cible secondaire (doyens

d'UFR, responsables syndicaux (FESCI, LIGES, CACES), parents d'étudiants (OPEECI) et des enseignants. Les différents entretiens ont eu lieu respectivement dans les structures d'affiliation institutionnelle des concernés et enregistrent une durée moyenne d'une heure. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone.

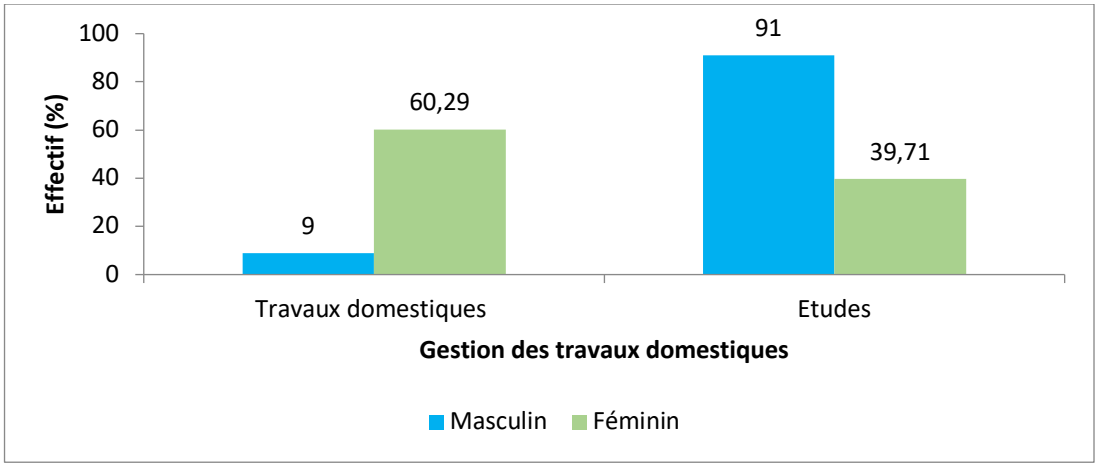
1.4. Méthode de traitement des données

L'analyse des données s'est appuyée sur une combinaison de traitement de données quantitatif et qualitatif. Les données quantitatives ont été traitées à l'aide du logiciel Sphinx Plus2 permettant la production des données statistiques en vue d'identifier les tendances générales relatives à la répartition des tâches domestiques et au temps qui leur est consacré. Les données qualitatives ont fait l'objet d'une analyse de contenu de type thématique. Cette approche a permis de mettre en évidence les logiques sociales, les représentations de genre et les contraintes temporelles vécues par les enquêtés.

2. Résultats

2.1 Division sexuée marquée des tâches domestiques

L'analyse des données met en évidence une répartition fortement différenciée des tâches domestiques selon le sexe. Les activités domestiques identifiées se déclinent en plusieurs catégories, notamment les travaux d'entretien, les activités ciliaires et les travaux d'entretien vestimentaire.



Source : *notre enquête 2015*

Graphique 1: gestion des tâches domestiques et pratiques des activités scolaires selon le sexe.

Les résultats présentés dans ce graphique révèlent une implication significative des étudiantes dans les travaux domestiques comparativement aux étudiants. Alors que ces derniers se consacrent majoritairement à leurs activités académiques avec un écart différentiel de 51.89% plus de la moitié des étudiantes déclarent être engagées dans les tâches domestiques (50,90%). Cette asymétrie traduit une forte féminisation du travail domestique au sein des ménages. Les étudiantes apparaissent comme les principales responsables de ces activités tandis que la participation des étudiants demeure marginale.
Les discours recueillis confirment ces résultats. Ils mettent en évidence une intériorisation des normes sociales assignant aux femmes la responsabilité des tâches ménagères. Une étudiante K.D. interviewée lors d'un entretien de groupe affirme ceci :

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

> « … tu vas faire comment quand tu es une femme. Tu ne peux pas être à la maison et puis ne rien faire. Tu es obligée de faire les travaux domestiques. Si tu es à l'école ça c'est un autre cas mais tu es à la maison et puis tu vas regarder les autres travailler sous prétexte que tu es entrain de bosser. Toi-même tu vas te sentir gêné. Donc tu attends quand les travaux de la maison sont terminés en ce moment tu peux vaquer à l'étude. » «Etre une femme ici n'est pas une chose facile. Il n'est pas concevable que la femme puisse rester les bras croisés en face de tous les travaux de la maison. Elle va faire forcément ces travaux domestiques. On peut dire que si la femme est à l'école, cela peut se comprendre. Mais si elle est à la maison, d'une aucune manière celle-ci n'a le droit de dire qu'elle doit aller étudier et donc laisser les travaux de la maison sans les faire. En tant que femme, celle-ci se sent gênée. C'est donc quand elle a fini ces travaux domestiques qu'elle pourra aller étudier»

A l'inverse, ZM souligne :

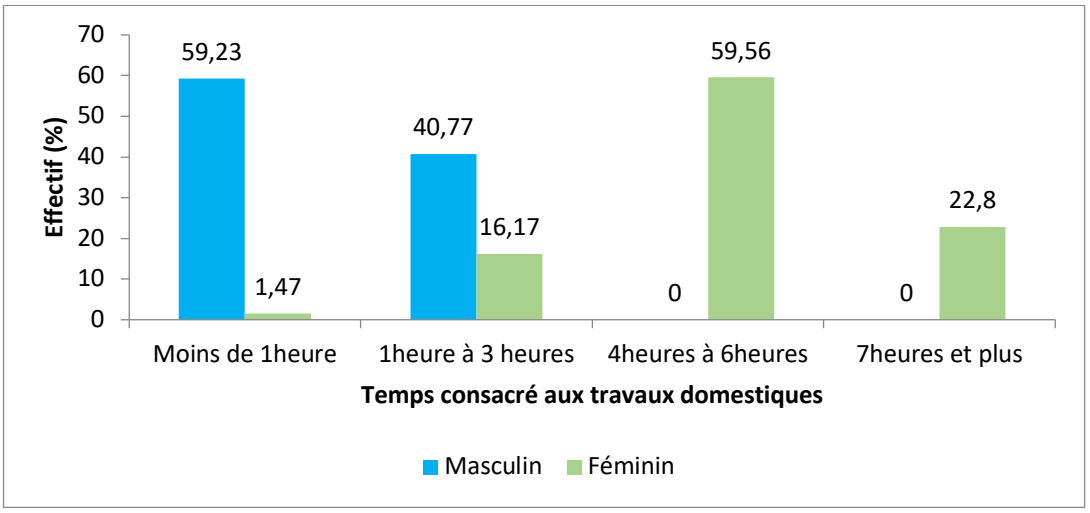
> « …moi quand je suis à la maison, je ne fais pratiquement rien, je ne suis pas une femme pour gérer la maison. Ce n'est pas mon travail de laver les assiettes. Je peux faire quelques travaux ménagers comme balayer la maison de temps en temps, laver mes habits mais je ne peux pas travailler au-delà de ça comme une femme. »
> «En tant que jeune homme, quand je rentre à la maison, je ne fais rien comme travaux domestiques. Je ne suis pas une femme pour m'occuper ou faire ces travaux. Il ne me revient pas de laver les assiettes. Je peux certes balayer la maison de temps à autres et laver mes habits. Mais faire plus que ça, je ne peux pas. C'est à la femme de s'en charger».

Ces discours montrent une différenciation des rôles sociaux dans laquelle le travail domestique est perçu comme une obligation féminine et une activité secondaire voire facultative pour les hommes. Ainsi, la division des tâches domestiques ne relève pas uniquement d'une organisation pratique mais s'inscrit dans un système de représentation sociale qui structure les comportements et les attentes selon le sexe.

2.2 Inégalité de volume horaire consacré aux travaux domestiques

Au-delà de la participation aux tâches domestiques, les résultats mettent en évidence des écarts significatifs dans le temps qui leur est consacré. Le graphique 2 présente la répartition des enquêtés selon le volume horaire consacrés aux activités domestiques selon le sexe.

Graphique 2: répartition selon le sexe, du temps consacré aux travaux domestiques



Source : *notre enquête 2015*

Les données du graphique indiquent que la majorité des étudiants (57,76%) consacrent moins d'une heure par jour aux activités domestiques. En revanche, les étudiantes sont surreprésentées dans les catégories de temps les plus élevées. Ainsi, 82,36% d'entre elles déclarent consacrer au moins quatre heures par jour. Ces résultats révèlent une double inégalité ; non seulement les étudiantes évoquent une accumulation des tâches quotidiennes et une mobilisation temporelle importante, souvent continue sur la journée.Ainsi les dits d'*A.I., étudiante* qui a arrêté les études au niveau maîtrise sont les suivants :

> «Etant à la maison, je ne m'occupe que de l'entretien de la maison. Ainsi, faire la cuisine, la vaisselle, la lessive et plusieurs autres occupations me prennent beaucoup de temps. Ainsi, du matin au soir, je suis pour la plupart du temps occupée. Je ne peux dire exactement le temps que ces travaux me prennent ; mais quand je les termine, je suis épuisée. Je ne peux plus rien faire d'autres. Puis je dire que penser à étudier ou même aller le faire peut il encore m'importer?»

Ces éléments mettent en évidence le caractère contraignant du travail domestique. La fatigue générée par ces activités limite la capacité des étudiantes à s'engager dans leurs études.

2.3 Conflit de temporalité entre travaux domestiques et activités académiques

L'analyse des données met en évidence un conflit de temporalité structurant entre les activités domestiques et les exigences académiques, qui affecte de manière différenciée les étudiants selon le sexe. Les étudiantes déclarent majoritairement organiser leur temps d'étude en fonction de leurs obligations domestiques, ce qui relègue les activités académiques à des temporalités résiduelles. Cette organisation contrainte du temps conduit à un déplacement du travail intellectuel vers des plages horaires tardives, souvent associées à un état de fatigue avancée et à une baisse des capacités cognitives. K E étudiante en Master dit ceci :

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

« quand je rentre chez à la maison, je dois d'abord m'occuper du ménage et préparer le repas. Je ne commence à étudier que tard dans la nuit souvent déjà trop fatiguée »«Dès que je rentre à la maison, il me revient de m'occuper de la maison en faisant le ménage et préparer le repas. Je ne me mets à étudier que tard dans la nuit dans un état de fatigue extrême».
à l'inverse KM, doctorant affirme : « moi, à la maison je n'ai pratiquement rien à faire, ce qui me permet de me concentrer sur la recherche »
«A la maison, il n'y a pas grands travaux pour moi à effectuer. Ce qui me permet de me concentrer sur mon travail de recherche».

L'expérience rapportée par une étudiante en Master *« je ne commence à étudier que tard dans la nuit souvent déjà trop fatiguée »* témoigne d'une subordination du temps académique au temps domestique. À l'inverse, le discours du doctorant met en évidence une quasi-absence de contraintes domestiques, lui permettant de disposer d'un temps continu et pleinement mobilisable pour ses activités de recherche. Cette opposition révèle une inégale distribution du "temps disponible", entendu comme ressource sociale essentielle à l'investissement académique. La disproportion qui est observée dans la gestion du temps se caractérise par des pratiques académiques divergentes. Ainsi, la diminution du temps d'étude chez les étudiantes et l'irrégularité dans le travail académique s'adjoignent à une fatigue qui déteignent sur la concentration. A contrario, les étudiants quant à eux ont l'avantage de bénéficier de conditions plus favorables tout en s'adonnant aisément à leurs études académiques. Les travaux domestiques contribuent à créer plus d'inégalités dans les conditions d'apprentissage. En instaurant une concurrence entre temps domestique et temps académique, il conduit à produire des écarts dans les pratiques d'études et potentiellement, dans les performances académiques.

3. Discussions

3.1. La division sexuée du travail domestique chez les étudiants : socialisation et reproduction des rôles traditionnels

Les travaux domestiques effectués par les étudiants sont multiples : entretien de la maison (balayage, nettoyage), travaux culinaires (préparation des repas et vaisselle) et entretien vestimentaire (lessive). Dans les ménages, ces tâches incombent majoritairement aux femmes, tandis que les hommes s'y engagent partiellement. Ces résultats s'inscrivent dans la même perspective que De Beauvoir (1976) Cantin (2008),) et Diop (2008) qui estiment que cette répartition découle de normes sociales et de la socialisation de genre, qui inculquent dès l'enfance que la gestion domestique est une responsabilité féminine. Les données recueillies par Kra (2015) appuient les résultats de cette étude. Dans son étude, il montre que les ménages enquêtés, les élèves filles effectuent diverses activités domestiques dont les principales sont : le nettoyage/balayage de la maison (74,58%), la vaisselle (66,10%), la lessive (48,73%) et la préparation de repas (37,29%). A celles-ci s'ajoutent le fait de laver les latrines (15,68%), faire le marché/des courses pour le ménage (13,98), puiser de l'eau (11,44%), s'occuper des membres du ménage (9,32%) et diverses autres activités pour le compte du ménage (4,24%). Que ce soit les jours d'école comme les weekends, les deux activités les plus pratiquées par les filles sont le nettoyage de la maison (76% et 63%) et la vaisselle (65, % 9% et 60,4) (Kra (2015)). Selon le rapport de l'UNICEF (2001) et FALL et al (2024), la femme africaine est perçue comme garante de la continuité familiale et culturelle : elle doit éduquer les enfants, organiser les cérémonies sociales et veiller sur son mari et sa famille, même lorsqu'elle fréquente l'école. L'homme, quant à lui,

est attendu à l'extérieur comme producteur de revenus. Ces normes sociales font que, même à l'université, les étudiantes continuent à exercer des tâches domestiques considérées comme préparatoires à leur futur rôle d'épouse et de mère.

3.2. La charge domestique féminine : une contrainte temporelle et sociale pour les étudiantes

Les données recueillies montrent un écart important dans le temps consacré aux travaux domestiques selon le sexe. La majorité des hommes enquêtés consacre moins d'une heure par jour à ces tâches, avec un écart de 57,76 % par rapport aux femmes. Pour la tranche 1 à 3 heures, les hommes restent majoritaires avec un différentiel de 24,6 %. En revanche, pour une durée supérieure ou égale à 4 heures, les femmes représentent 82,36 % des cas. Cela illustre que les étudiantes investissent beaucoup plus de temps dans les travaux domestiques que leurs homologues masculins. L'étude réalisée par Fall et al confirment (2024) les résultats de la présente étude. Selon ces derniers, l'analyse du temps de travail consacré aux tâches domestiques met en évidence des variations en fonction du sexe. Dans l'ensemble, les filles consacrent en moyenne plus de temps (2,3 heures par jour) pour la réalisation des travaux domestiques que les garçons (1,9 heure par jour) (Fall et al, 2024) . Cette situation s'explique par la multiplicité et l'intensité des tâches assignées aux femmes, renforcée par les croyances socioculturelles qui les positionnent dans une position inférieure aux hommes (UNICEF, 1999). Les résultats de cette étude sont corroborés par ceux de Bamba (2006).

Selon l'auteur, au Sénégal, par exemple, les modèles culturels privilégient les rôles d'épouse et de mère, réservant aux femmes la responsabilité exclusive de nourrir et d'entretenir la famille Ce double fardeau limite leur temps d'étude et constitue un obstacle à leur réussite universitaire. La division sexuée du travail domestique reflète une hiérarchisation entre travail de reproduction et travail de production, et continue de produire des inégalités éducatives (Baudelot, 2003). Bourdieu et Passeron (1964) soulignent que ces inégalités s'expliquent par les héritages culturels et sociaux qui favorisent certains groupes au détriment d'autres. Dans le contexte universitaire, le temps consacré aux études est un facteur crucial pour la réussite scolaire. Or, les étudiantes engagées dans de lourdes responsabilités domestiques disposent de moins de temps pour les activités académiques, contrairement aux étudiants masculins (Clair, 2012 ; Zaffran, 2000).

En définitive, la division sexuée du travail domestique et la surcharge temporelle qui en découle participent à la reproduction des inégalités de genre dans l'enseignement supérieur. Elles traduisent l'imbrication étroite entre sphère domestique et sphère éducative, et montrent que la réussite universitaire ne dépend pas uniquement des dispositifs institutionnels, mais également des conditions sociales dans lesquelles évoluent les étudiants.

3.3 Conflit de temporalité entre travaux domestiques et activités académiques

L'analyse met en évidence un conflit de temporalité entre les obligations domestiques et les exigences académiques, qui affecte différemment les étudiants selon le sexe. Les étudiantes organisent majoritairement leur temps d'étude en fonction des tâches domestiques, reléguant les activités académiques à des moments tardifs, souvent marqués par la fatigue. À l'inverse, les étudiants disposent d'un temps plus libre et continu, favorable à l'investissement académique. La réussite universitaire ne peut être une réalité effective au vu des ressources essentielles et surtout du temps disponible qui ne sont pas réparties de façon égales. La réduction, et l'irrégularité du temps de travail chez les étudiantes sont à

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

l'origine de pratiques d'études différenciées entre ces étudiantes et les étudiants qui eux, vivent une plus grande stabilité. Ainsi, le travail domestique est un facteur qui régit les inégalités dans les conditions d'apprentissage. Ceci se traduit par la perception d'une concurrence entre temps domestique et temps académique. Toute chose qui influe sur les performances universitaires. Bourdieu et passeron (1998) à travers leurs analyses, attestent de cette réalité en affirmant que la réussite scolaire est fondée sur les conditions effectives d'étude; entre autres : la régularité et la qualité du temps que les étudiants vouent aux aprentissage. Cette réalité du temps dont ne peut avoir à disposition en qualité et en régularité, ne peut être exempt d'impacts tant qu'elle va au delà du cadre de la sphère académique. Ainsi, pouvons nous remarquer que les trajectoires universitaires sont affectées par une forme d'usure cognitive et psychologique qui est la conséquence de facteurs déterminants qui sont la fatigue chronique et le stress liés à la gestion simultanée de multiples responsabilités et à l'absence de temps de repos que subissent les étudiants qui en sont exposés. Le conflit de temporalité apparaît ainsi comme un mécanisme cumulatif d'inégalités, produisant des désavantages progressifs et parfois invisibles.

Conclusion

Il apparaît que les travaux domestiques constituent un frein majeur à l'égalité des chances entre les sexes à l'université Félix Houphouët- Boigny. Les données montrent que les étudiantes bien plus que leurs homologues masculins, sont confrontées à une charge domestique importante, hérité d'habitus sociaux et culturels. Ce déséquilibre réduit le temps qu'elles peuvent consacrer à leurs études, affectant leurs rendement et parcours académiques. Malgré les avancées juridiques et politiques en faveur de l'égalité de genre, la persistance de ces pratiques discriminatoires souligne la nécessité d'une prise de conscience collective. Il serait donc crucial d'alléger la charge domestique des filles et de promouvoir une répartition équilibrée au sein des familles. Pour cela, les institutions éducatives, les familles et la société dans son ensemble doivent être sensibilisées afin de garantir aux filles/femmes un accès équitable à la réussite académique et à leur plein potentiel.

Références bibliographiques

BAD (2015). Rapport sur le développement en Afrique, Croissance, pauvreté et inégalités : lever les obstacles au développement durable, Banque Africaine de développement

BAHA-BI, Y. D. (2001). Genre et développement, *kasa bya kasa*, n°2, Abidjan, PUCI.

BAMBA, B. (2006), Condition de vie familiale et échec des jeunes filles dans les établissements secondaires : le cas du lycée moderne Abobo, mémoire de conseiller d'éducation.

BAUCHET, P. & Paul, G. (2003). Fondement de développement durable en Afrique, rapport, Paris, PUF.

BAUDELOT, C. (2003). A l'école des femmes, in le travail du genre, Paris, édition la découverte.

BOURDIEU, P. & PASSERON, J-C (1964), Les héritiers, les étudiants et la culture, Paris, édition Minuit.

BOURDIEU, P. (1998). La domination masculine. Paris : Seuil.

CANTIN, A. (2008), Le mystère de la sexualité : essai sur la signification des sexes, Paris, édition du CERF.

CLAIR, I. (2012), Sociologie du genre, Paris, Armand colin.

DE BEAUVOIR, S. (1976), Le deuxième sexe : les faits et les mythes, tome II, Gallimard.

DELORS J.(1999), L'Education: un trésor est caché dedans, UNESCO

DIOP, A. F. (2008), Les enjeux de l'éducation et de la lutte contre la pauvreté en Afrique in genre et développement : les acteurs et actrices des droits des femmes et de la solidarité internationale, Paris, harmattan.

FALL K. & al. (2024), Les normes de genre et les résistances au changement dans l'éducation en Afrique : Cas du Burkina, de la RDC, de Sao Tomé et Principe et du Tchad, FAWE.

KRA G. L. K. (2015), travaux domestiques et activités scolaires des élèves filles en milieu urbain : une analyse des effets, *European Scientific Journal*.

LATIF D. (2016), la valeur économique du travail domestique non rémunéré et l'utilisation des enquêtes sur le temps pour éclairer les politiques publiques sur le genre et l'emploi au Sénégal. éd. Harmattan, TOME Dakar

MINVIELLE J-P, Diop A. & Niang A. (2005). La pauvreté au Sénégal : Des statistiques à la réalité, Éditions KARTHALA UNESCO (2004), Genre et éducation pour tous : le pari de l'égalité, UNESCO.

NATIONS UNIES (1995). Femme et égalités des genres, Quatrième conférence mondiale sur les femmes, Beijing, Nations Unies

UNESCO (1999). Rapport sur l'état de l'éducation en Afrique : les progrès réalisés dans l'éducation des filles et des femmes, BREDA.

UNICEF (Mai 2001). Statut de la femme, *Rapport sur l'attitude des acteurs de l'école face à la scolarisation de la jeune fille au Cameroun*, Mali, Niger, Sénégal, UNICEF.

UNICEF (1999). Rapport sur les premières et deuxièmes sessions ordinaires et la session annuelle, Conseil économique et social, Documents officiels, Supplément No 14, Nations Unies

UNICEF (2015). Équité des genres : L'éducation des filles s'améliore, mais pas pour toutes les filles, comment accélérer ce changement ? UNICEF

ZAFFRAN, J. (2000). Les collégiens, l'école et le temps libre, Paris, Syros.

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0